

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXIX - 2019

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

LES FANTÔMES DE LA RENAISSANCE TOULOUSAINE

par Jean PENENT *

Cette communication est un simple inventaire, non exhaustif, d'éléments évocateurs de peintures détruites ou égarées de la Renaissance toulousaine, lesquels pourraient nous permettre d'étoffer, de préciser notre connaissance de cette riche période de création artistique.

Il est en effet difficile de se faire une idée exacte de ce que fut la Renaissance toulousaine à partir seulement des œuvres conservées. Il y eut le « beau XVI^e siècle », celui des pastelliers et des humanistes et le « XVI^e siècle tragique », celui de la guerre civile où aucun des grands hôtels ne fut épargné. Il y eut la naturelle érosion du temps, le renouvellement des décors et les dispersions. Et il y eut la Révolution française qui paracheva l'œuvre des soudards antérieurs.

Des peintures à jamais perdues des artistes des XV^e et XVI^e siècles ont été conservées quelques traces à travers de modestes mais précieuses reproductions que nous allons découvrir ou redécouvrir. Elles ont été réalisées par Jean Chalette, Jean-Pierre et Antoine Rivalz, généralement à la demande d'amateurs comme Fabri de Peiresc ou d'historiens comme Guillaume Catel et Germain de La Faille. De son côté, Hilaire Pader nous a laissé de nombreuses copies de portraits de parlementaires grâce à une heureuse initiative du Premier président Gaspard de Fieubet¹.

Les artistes travaillant à Toulouse à la Renaissance sont particulièrement nombreux et remarquables par la diversité de leurs origines. Henri Graillet, dans sa « Note sur les peintres de Toulouse entre 1500 et 1540 »² a établi la liste des peintres qui avaient appartenu à la maîtrise durant cette période ; Robert Mesuret, dans son catalogue sur « Les enlumineurs du Capitole de 1205 à 1610 »³, l'a complétée avec les enlumineurs et les peintres des consistoires. On arrive ainsi à une soixantaine de noms. Nous avons pu découvrir des œuvres méconnues de certains d'entre ces artistes grâce aux recherches d'Aurélia Cohendy dans le catalogue de l'exposition présentée au Musée des Augustins⁴. La disparition des œuvres capitulaires d'Antoine de Lonhy et de Liénard de Lachièze, et en partie de Charles Pingault, semble indiquer que les vandales pouvaient être des personnes de goût. Cela peut laisser espérer d'heureuses découvertes, sans compter que bien des portraits conservés dans les familles mériteraient une plus grande attention.

Nous ne saurions omettre, dans un contexte plus large mais non sans rapport avec notre sujet, dans une sorte d'arrière-plan artistique, les portraits dessinés par Clouet d'un certain nombre de personnalités locales conservés en grande partie au Musée Condé de Chantilly⁵. Ils désignent des acteurs de ce moment de la conscience intellectuelle et artistique de la société toulousaine. Parmi ces derniers, il convient de citer Jacques de Minut, humaniste italien rallié à la France, ancien membre du sénat de Milan, Premier président du Parlement de Toulouse de 1525 à 1536, heureux possesseur d'un

* Communication présentée le 6 novembre 2018, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2018-2019 », p. 180.

1. « Portraits et armes des présidents et conseillers du parlement de Tolose depuis l'an 1444 », vol. I (Musée Paul-Dupuy, Inv. 92-2-1) ; vol. II (Musée Paul-Dupuy, Inv. 397).

2. GRILLOT 1918.

3. MESURET 1955.

4. COHENDY 2018. Il ne nous a pas été possible néanmoins de consulter sa thèse, dont l'accès est restreint.

5. MELLEN 1971.

manuscrit de Dante⁶ qu'il offrit à François I^{er}. La Renaissance italienne était également présente à travers d'autres Italiens illustres : à l'évêché d'Agen s'étaient succédé Leonardo (1487-1519) et Antonio (1519-1538) della Rovere qui avait appelé auprès de lui Giulio Cesare Scaligero. Puis ce sera Matteo Bandello (1550-1555), célèbre pour ses *Novelle*. Louis I^{er} et Louis II d'Amboise, évêques d'Albi de 1474 à 1510, présideront au somptueux décor lombard et émilien de la cathédrale⁷. Le fastueux Georges d'Armagnac, ambassadeur à Venise et cardinal – on connaît son portrait par Titien⁸ –, neveu de Louis II d'Amboise, sera archevêque de Toulouse de 1562 à 1583. Jean de Bilhères de Lagraulas, évêque de Lombez – qui avait jadis accueilli Giacomo Colonna et Francesco Petrarca (Pétrarque) –, ambassadeur de France à Rome, eut l'honneur de commander en 1498 à Michel-Ange, pour le monument funéraire de Charles VIII, la fameuse *Pietà* de la chapelle de S. Petronilla à la basilique Saint-Pierre⁹. De son côté, Anne de Montmorency, gouverneur du Languedoc, protecteur de Bernard Palissy et du jeune Jean Goujon, possédait dans sa collection, outre son grand portrait en émail

par Léonard Limosin (Musée du Louvre), les deux esclaves du même Michel-Ange (*ibid.*)¹⁰. On ne saurait oublier la fameuse *Résurrection de Lazare* de Sebastiano del Piombo (Londres, The National Gallery), qui orna depuis 1517 la cathédrale de Narbonne, grâce à la munificence de Jules de Médicis, futur pape Clément VII¹¹.

Antoine Contarini (actif à Toulouse de 1445 à 1464)

La présence d'Antoine Contarini à Toulouse est attestée en 1445 lorsqu'il reçoit paiement pour la miniature capitulaire de 1442-1443-1444 et la peinture du consistoire de la même année dont il sera question. L'année suivante 1444-1445, il peint également la miniature et la peinture en grand où était figuré le siège de Metz par Charles VII. Absent dans les années suivantes, il réapparaît en 1461-1462 avec encore la miniature et la peinture du consistoire, le sujet historique étant le sacre de Louis XI. Il en reçoit paiement en 1464, date de sa dernière apparition dans les registres¹². On trouve de nombreux Contarini à Venise à cette époque et dans les siècles suivants, dont une famille illustre et plusieurs peintres.

Il reste d'Antoine Contarini la miniature de « L'Entrée du dauphin, futur Louis XI, et de la reine Marie d'Anjou en 1442 » (fig. 1). L'événement avait eu lieu le 26 février 1442. On prétend que les capitouls avaient refusé les honneurs du dais à la reine mère et que le jeune roi avait trouvé le stratagème de la faire monter en croupe sur son cheval pour lui faire partager cet honneur¹³. Une copie « améliorée » de la miniature, gravée par Louise-Madeleine Hortemels d'après le dessin de Jean-Baptiste Despax, se trouve dans



FIG. 1. L'ENTRÉE DU DAUPHIN, FUTUR LOUIS XI ET DE LA REINE MARIE D'ANJOU EN 1442. Livre I des *Annales*. A.M. Toulouse. Cl. A.M. Toulouse.

6. DELARUELLE 1923, t. 35, n° 139-140 p. 137-153. Il était le père de Gabriel de Minut, auteur fameux de la « Paulegraphie » célébrant la Belle Paule.

7. BIGET 1998.

8. SAMARAN 1967, p. 115-129.

9. SAUTEL 2006, p. 60.

10. GABORIT 2005 (réédité en 2020) ; GABORIT 2020, n° 51.

11. DE VECCHI, CERCHIARI 1999.

12. MESURET 1955, p. 45-48.

13. LA FAILLE 1687, p. 200-201.



FIG. 2. L'ENTRÉE DU DAUPHIN, FUTUR LOUIS XI, ET DE LA REINE MARIE D'ANJOU EN 1442. Copie par Antoine Rivalz. Plume et lavis. 0,372 x 0,240. Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine. Res. A. XVII 6. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.

fois », mais il ne s'agit toujours que de « restauration », et la même année une copie en est commandée à Jean-Pierre Rivalz¹⁷. C'est certainement celle-ci, et non l'original définitivement perdu, qui a été reproduite par son fils dans le dessin que nous présentons. Il n'en reste pas moins, en dépit de ses accents baroques, qu'il nous offre un témoignage précieux du tableau d'Antoine Contarini.

Nous pouvons nous interroger sur le soin des capitouls de la Renaissance à conserver ce tableau encore médiéval, à le « restaurer » et finalement à le faire copier, cela plus d'un siècle après sa réalisation. Mais tout en convenant que l'intérêt pour l'anecdote pouvait avoir prévalu sur la qualité artistique.

le tome V de l'*Histoire du Languedoc* de Devic et Vaissète, paru en 1745¹⁴.

Antoine Rivalz nous a laissé une version différente de la miniature dans un dessin à la plume et au lavis réalisé à son retour de Rome, soit vers 1700-1702 (fig. 2). Ce dessin était destiné à être gravé pour l'illustration tardive du premier tome des *Annales* de Germain de La Faille publié en... 1687. La gravure n'ayant pas été exécutée, il sera inséré avec quatre autres relevés du même type dans un volume provenant de la bibliothèque du Collège Royal et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse¹⁵. Seul le portrait de Lafaille, placé en tête de l'ouvrage a été gravé et porte la date de 1702. Le dessin original appartient au Musée Paul-Dupuy (inv. 133).

La miniature est évoquée par le format vertical du dessin et la disposition des figures, bien que celles-ci soient traitées différemment, avec une science des drapés qui n'est plus médiévale, et la scène se déroule en extérieur, la tenture du fond ayant laissé la place à une vue oblique des remparts, le cortège avançant logiquement vers la porte Arnaud-Bernard. Il est donc possible que Rivalz n'ait pas reproduit la feuille des *Annales* mais, au prix d'un artifice quant au format, le grand tableau qui avait été placé à l'origine « dans le consistoire entrant dans la chapelle » et que Germain de La Faille, deux siècles et demi plus tard, signale « dans la Sale qui est au bout de la Galerie des Illustres¹⁶. Mais celui-ci était-il l'original ? Le tableau de Contarini avait été endommagé – « despeint » selon les termes du livre des comptes – au moment des troubles de 1562. En 1569, Arnaut Arnaut avait été chargé de le restaurer – le mot choisi est « repeint ». En 1613, il fut à nouveau « restauré », cette fois par Jean Chalette – les mots employés sont « repainct et racomodé ». En 1684, nous apprenons qu'il a été « peint jusqu'à quatre différentes

14. DEVIC, VAISSETTE 1730-1745, 5 vol. Autres reproductions au XIX^e siècle : cf. PENENT 2004, p. 162, n^o 140.

15. Res. A XVII. 6.

16. LA FAILLE 1687, p. 200-201.

17. MESURET 1955, p. 47.



FIG. 3. LE RÉTABLISSEMENT DU PARLEMENT DE TOULOUSE EN 1468.
Copie par Antoine Rivalz. Plume et lavis. 0,372 x 0,239. En bas :
« Antonius Rivalz deli ». Au-dessous : « Bruni Juge Mage assemblé
avec les capitouls ». B. M. Toulouse, Res. A. XVII 6. Entre les
p. 236-237. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.

Anonyme

Les capitouls de 1467-1468 et le Rétablissement du Parlement de Toulouse.

En 1466, à la suite d'un conflit entre les États de Languedoc et le Parlement de Toulouse, celui-ci avait été transféré à Montpellier par décision royale. Très affectés par l'événement, les capitouls avaient député à la Cour le juge-mage Guillaume Bruni, qui était alors en faveur auprès du roi, dans l'espoir de le faire revenir sur sa décision, une mission qui fut remplie avec succès. Accueilli triomphalement à son retour à Toulouse, Guillaume Bruni se dirigea vers l'hôtel de ville pour rendre compte de son ambassade : « Les capitouls l'attendaient [...], en compagnie de leurs Anciens. Il leur rendit compte de toute cette affaire ; & après avoir fait lire les Lettres Patentes du rétablissement, & qu'il eut été remercié avec des acclamations publiques, l'assemblée se sépara. Une des plus curieuses peintures, qui soient sur le premier livre des Annales, est celle où est peinte en petit cette Assemblée de l'Hôtel de Ville. Le Brun y est représenté assis au milieu des Capitouls avec une longue robe bleuë, un chaperon rouge & à queue sur l'épaule, & sur la tête un bonnet de même couleur, & fait en pointe & sans rebord. Un Secrétaire s'y voit aussi vêtu d'une pareille robe bleuë, debout, & tête nuë, faisant lecture des Patentes avec une grande foule d'assistans représentée derrière les Capitouls ».¹⁸ Les capitouls ne pouvaient manquer en effet d'associer à leurs portraits individuels, la miniature des *Annales* et le tableau du Consistoire, un évènement aussi glorieux pour eux.

Les originaux des peintures n'ont pas été conservés et le peintre n'a pas été identifié. Il reste néanmoins un dessin d'Antoine Rivalz réalisé vers 1701-1702 et de même

destination que le précédent, dont la composition verticale évoque la page des *Annales* (fig. 3)¹⁹.

La représentation est encore médiévale, suggérant à la fois l'intérieur de la salle du grand consistoire (salle des assemblées publiques) et l'extérieur du bâtiment, où l'on voit des cavaliers pour rappeler la mission du héros du jour. Le Juge Mage Guillaume Bruni dont les bons rapports avec Louis XI avaient été utiles à ses compatriotes, est debout au milieu des capitouls de l'année auxquels se sont associés quelques anciens (et non assis comme l'écrit La Faille) au centre d'une enceinte à l'extérieur de laquelle se trouve un nombreux public, face à une table où sont posés des documents. Le Musée du Vieux-Toulouse conserve une copie tardive d'un « portrait » de Bruni, tel qu'il est décrit plus haut (peut-être une reconstitution d'après La Faille). L'original a été détruit en 1793.

18. LA FAILLE 1687, p. 236.

19. PENENT 1990, p. 38-39, n° 5 ; *id.* 2004, p. 162 (et bibliographie antérieure).



FIG. 4-5. LES CAPITOUIS DE 1501-1502 avec des épisodes de la deuxième guerre d'Italie (1499-1500). A.M. Toulouse, Livre I des *Annales*, chronique 179. Cl. A.M. Toulouse.

Laurent Robini (actif à Toulouse de 1478 à 1511)

Laurent Robini²⁰, signalé pour la première fois à Toulouse en 1477, a peint sur le livre des *Annales* la quasi-totalité des portraits capitulaires de 1488 à 1510, avec seulement des interruptions pour les exercices de 1498-1499, 1503-1504 et 1505-1506. Il reste pour témoigner de son talent les miniatures de 1501-1502, de 1502-1503 et de 1510-1511 longtemps attribuées à Pèlerin Frison mais que Desazars avait identifiées en 1891²¹.

En haut à gauche, le roi Louis XII sur son trône, est entouré de hauts personnages civils et religieux (fig. 4-5). À sa droite est son conseiller Georges d'Amboise, cardinal archevêque de Rouen. L'importance de ce dernier est soulignée par le fait qu'il est représenté dans quatre scènes, en particulier au-dessous, celle de la soumission du duc de Milan, Ludovic le More. Le vainqueur de Milan, Jacques de Trivulce, est sans doute aussi représenté à la tête des troupes.

Nous présentons ces originaux comme éléments de comparaison, tout en mettant à profit cette opportunité pour en préciser les sujets.

20. MESURET 1955, p. 103-105. Le nom « Robini » a été retenu par Mesuret parmi d'autres formes : Robyn, Robi, Roby...

21. DESAZARS DE MONTGAILHARD 1891, III, p. 701-711.



FIG. 6. LES CAPITOUIS DE 1502-1503 avec des épisodes de la troisième guerre d'Italie (1501-1504). A.M. Toulouse, Livre I des *Annales*, chronique 181. La page de gauche. Il s'agit de la tentative de conquête du royaume de Naples, comme le suggère la vue de la baie et du Vésuve. Incontestablement, Laurent Robini était le spécialiste des récits compartimentés. Cl. A.M. Toulouse.

Il s'agit de la tentative de conquête du royaume de Naples, comme le suggère la vue de la baie et du Vésuve (fig. 6). Incontestablement, Laurent Robini était le spécialiste des récits compartimentés.

La généalogie des comtes de Toulouse (1491)

Une décennie auparavant, en 1491, les capitouls avaient demandé à Robini de représenter dans une conception semblable, sur deux pages du livre des *Annales*, « tous les comtes » de Toulouse²². Il ne fait pas de doute que les huit capitouls y étaient également représentés. Cette miniature est perdue mais elle est très certainement reproduite dans les gravures que nous présentons, accompagnées de brève notes biographiques en occitan et en latin, à caractère souvent erroné ou légendaire.

Une « généalogie des comtes de Toulouse » illustre en effet en 19 figures sur 10 vignettes l'ouvrage de Guillaume Catel, consacré aux comtes de Toulouse²³, paru en 1623. Les graveurs sont le mystérieux Huguet²⁴, signalé à Toulouse entre 1618 et 1653, et Jean-Étienne Lasne²⁵, originaire de Caen, signalé à Toulouse en 1622 et 1623. Selon Catel (« Au Lecteur »), le modèle utilisé serait « un ancien livre manuscrit » lui appartenant et antérieurement conservé dans la famille de Chalvet²⁶, différent donc de la miniature des *Annales*²⁷. Il reste néanmoins que tout, dans son caractère, son style, la disposition des figures, nous y renvoie. Il ne saurait donc s'agir que d'une réplique ou copie, et le fait que celle-ci soit présentée en feuillets séparés ne change rien à notre propos. Les gravures – en contrepartie – évoquent assez éloquemment la date et l'esprit de leurs modèles, comme par ailleurs les panneaux peints contemporains, également compartimentés, de la « vie de saint Savin » dans l'abbaye qui lui est consacrée (Saint-Savin, Hautes-Pyrénées). L'historien toulousain fera apparemment

reproduire les couleurs du manuscrit sur son exemplaire personnel²⁸. Le sujet était propre à susciter l'intérêt des amateurs et nous ne nous étonnerons pas de voir peu après, en 1627, le célèbre érudit aixois Nicolas-Claude Fabri de Peiresc solliciter à son tour auprès de Jean Chalette, peintre des capitouls – particulièrement indiqué pour cette mission –, une copie peinte de l'original. Il en sera très content, « comme ravi en admiration » devant « l'excellence de l'ouvrage, qui est non pareil, mais aussi de la patience de Mr Chalette à rechercher si curieusement et si scrupuleusement tant de petites particularitez

22. MESURET 1955, p. 103.

23. CATEL 1623.

24. MESURET 1951, p. 34-36.

25. *Id.* p. 37-38.

26. François de Chalvet (1559-1622), président aux Enquêtes au Parlement de Toulouse. Son goût de la littérature sera à l'origine de l'enrichissement de la bibliothèque familiale et en particulier de l'acquisition de précieux manuscrits, certains heureusement parvenus jusqu'à nous.

27. Je remercie Patrice Cabau d'avoir rappelé ce point important.

28. Guillaume CATEL, *Histoire des comtes de Toulouse*, Pierre Bosc, 1623 (Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Toulouse. Res. A XVII 171).



FIG. 7. TORSIN / CHARLEMAGNE. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.



FIG. 8. BERTRAN / ESAURET. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse



FIG. 9. POMS / GUILHEM. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse



FIG. 10. RAMON / EYMERIC. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.



FIG. 11. RAMON / GUILHEM. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.

notables, pour représenter naïvement et fidèlement une chose de tel siècle »²⁹. Il reste peut-être l'espoir de retrouver un jour cette copie fidèle dont l'amateur aixois était si « jaloux » et si « fier ».

Torsin/Charlemagne (fig. 7)

Il s'agit de « Chorson » ou « Corson », comte non héréditaire nommé par Charlemagne et destitué par lui en 790. L'eau-forte est de Jean-Étienne Lasne³⁰.

Nous présentons ici les deux pages du livre pour en montrer la disposition. Pour les illustrations suivantes, nous nous en tiendrons à la simple gravure. Celles-ci étant en contrepartie, le prédécesseur, dans toute la série, se trouve à droite.

Bertran/Esaret (fig. 8)

Selon la note biographique accompagnant l'image, ces personnages sont censés avoir vécu au VIII^e siècle. En fait, le seul Bertrand connu est le fils de Raymond IV/VI³¹ de Saint-Gilles, au début du XII^e siècle. Esaret n'a jamais existé mais on voulait peut-être en faire un ancêtre de Clémence Isaure. L'eau-forte est attribuée à Huguet par Mesuret.

Poms/Guilhem (fig. 9)

Selon la note biographique, ces personnages sont censés avoir vécu au IX^e siècle. Ils semblent en fait évoquer Guilhem Taillefer (952-1037)³² et son fils Pons (1037-1060). Eau-forte attribuée à Huguet par Mesuret.

29. TAMIZEY DE LARROQUE 1898, VII, p. 2-3. ; PENENT 2001, p. 153, note 38.

30. Pour l'ensemble des attributions : MESURET 1951, p. 35, n° 71.

31. L'ordre de succession des comtes de Toulouse a été révisé, certains ayant été redécouverts : FRAMONT (M. de), « La succession des comtes de Toulouse autour de l'an mil (940-1030) : reconsidérations », *Annales du Midi*, 1993, p. 461-485. Nous donnons le numéro traditionnel suivi du nouveau.

32. Les restes de ce personnage étaient conservés dans l'enfeu de la basilique Saint-Sernin. Cf. *Le Comte de l'an mil*, Musée des Augustins, 1996.



FIG. 12. GUILHEM / BERTRAM. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.



FIG. 13. RAMON / ALFONSO. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.

Ramon/Eymeric (fig. 10)

Selon la note biographique, ces personnages sont censés avoir vécu au X^e siècle. Celui de gauche semblent évoquer Raymond VI/VIII († 1222), époux de Jeanne d'Angleterre. Aimeric est inconnu des historiens (confusion possible avec les vicomtes de Narbonne ou la chanson de geste « Aymeri de Narbonne »). Eau-forte attribuée à Huguet par Mesuret.

Ramon/Guilhem (fig. 11)

Selon la note biographique, ces personnages sont censés avoir vécu au début du XI^e siècle. Ils semblent évoquer Guilhèm IV (c. 1040-1094) et Raymond IV/VI de Saint-Gilles († 1105) qui fut comte de Tripoli. L'eau-forte est attribuée à Huguet par Mesuret.

Guilhem/Bertram (fig. 12)

Le seul Bertrand connu mourut en terre sainte, mais en 1112 (et non en 1075), laissant le comté de Toulouse à son frère, Alphonse-Jourdain (1103-1148). Mais celui-ci fut écarté pendant quelques années par le duc d'Aquitaine Guilhèm IX (1076-1126) au nom de son épouse Felipa, fille du comte Guilhèm IV de Toulouse. Il semble bien que soient évoqués ici Bertrand, fils de Raymond IV/VI de Saint-Gilles et le célèbre et fastueux duc-troubadour. Ainsi se trouve enrichie la maigre iconographie de Guilhèm de Peitieux, duc d'Aquitaine. L'eau-forte est signée en bas « Huguet F. »

Ramon/Alfonso (fig. 13)

Il s'agit clairement d'Alphonse-Jourdain (1103-1148) et de son fils, futur Raymond V/VII († 1194). L'eau-forte est attribuée à Huguet par Mesuret.

Ramon XV/Ramon XIII (fig. 14)

Il s'agit clairement de Raimond VI/VIII († 1222) et Raymond VII/IX († 1249), derniers comtes raymondins. L'eau-forte est de Jean-Étienne Lasne.



FIG. 14. RAMON XV / RAMON XIII. Cl. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.



FIG. 15. ALFONSO / IOHANNA. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.

Alfonso/Iohanna (fig. 15)

Il s'agit clairement de Jeanne de Toulouse († 1271), fille de Raymond VII/IX, et de son époux, Alphonse de Poitiers (1220-1271), frère de Louis IX, saint Louis. L'eau-forte est attribuée à Huguet par Mesuret.

Philippe roi de France (fig. 16)

Philippe III, le Hardi (1245-1285), roi de France, fils de saint Louis. L'eau-forte est attribuée à Huguet par Mesuret.

Pieter Gherardt (actif à Toulouse de 1531 à 1534)

L'Entrée de François I^{er} à Toulouse en 1533.

Le peintre hollandais Pieter Gherardt, reçu à la maîtrise en 1532, avait réalisé en 1534 la « peinture de la muraille » de l'Entrée de François I^{er} à Toulouse. Il avait ensuite laissé la place aux frères Pingault pour les miniatures³³.

Le roi était entré par la porte Arnaud-Bernard le 1^{er} août 1533 et, à la suite des harangues, les capitouls « ont présenté le Poële audit Seigneur Roi, lequel estoit tres - beau & tres - riche,



FIG 16. PHILIPPE ROI DE FRANCE. Cl. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse.

33. MESURET 1955, p. 62-65.

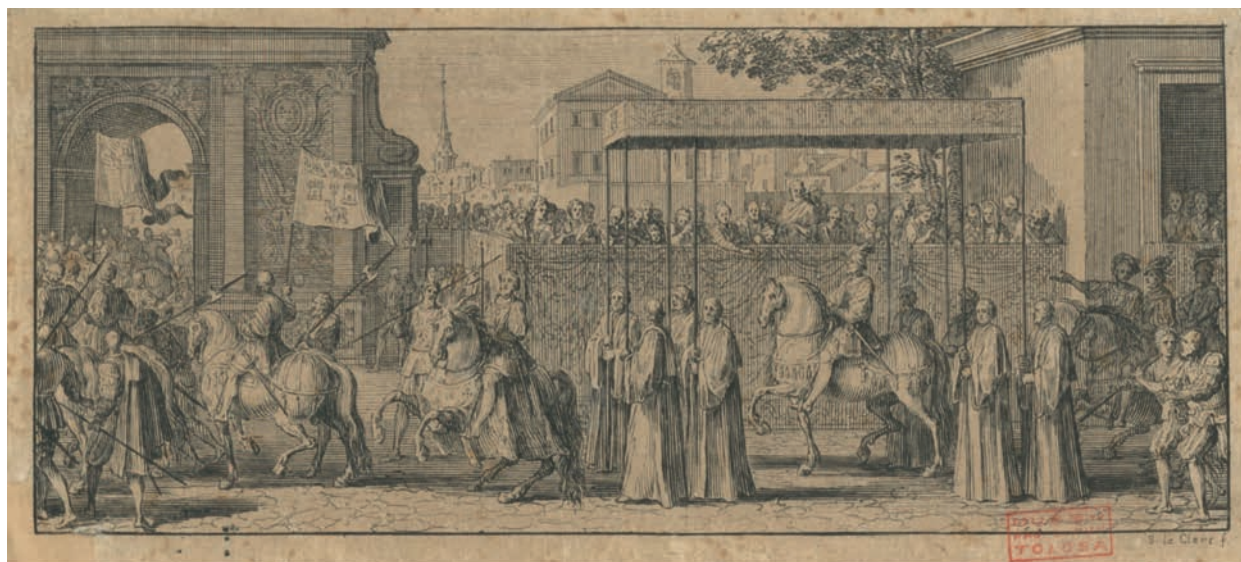


FIG. 17. L'ENTRÉE DE FRANÇOIS I^{ER} À TOULOUSE EN 1533. EAU-FORTE DE SÉBASTIEN LE CLERC D'APRÈS LE DESSIN D' ANTOINE RIVALZ.
Gravure à l'eau-forte avant la lettre (Toulouse, Musée Paul-Dupuy). Cl. Musée Paul-Dupuy.



FIG. 17 BIS. TIRAGE APRÈS LA LETTRE. Cl. Musée Paul-Dupuy.

garni à huit bâtons à pied, & têtes nuës, accompagnez de deux Assesseurs, Syndic, Notaire & Greffier, Verguier, Trompettes & Hautbois, & au devant le Panon aux Armes de la Ville, lequel portait Noble Bertrand d'Ysalguier, Chevalier, Seigneur de Clermon, à Cheval ; & au devant dudit Seigneur Roy marchoient mesdits Seigneurs le Grand Maître avec son bâton, le Grand Ecuyer avec son épée, richement et triomphalement accoutrez, & le Roy par dessous ledit Pavillon. Apres luy & consecutivement, Messeigneurs le Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne, Duc d'Orleans & Duc d'Angoulesme ; Et après Monsieur le Duc de Vendosme, & autres Princes & Seigneurs »³⁴.

Nous apprenons aussi « qu'on avoit préparé un grand nombre d'Arcs de Triomphe, pour estre élevez de distance en distance dans les ruës par où le Roy devoit passer ; Et il paroît par le Registre des Délibérations des Commissaires, que pour le travail de ces Arcs on avoit fait venir de tout le Royaume les Maîtres les plus expérimentez : Mais il arriva malheureusement que ces préparatifs estant presque achevez, le feu s'y prit, en sorte qu'ils furent tous réduits en cendres, avec le lieu où le travail se faisoit. C'estoit le grand Refectoir du Collège de Saint Bernard, dont les mazures se voyent encore »³⁵.

Antoine Rivalz qui avait déjà copié en 1684 le tableau d'Antoine Contarini de *L'Entrée du dauphin, futur Louis XI, et de la reine Marie d'Anjou en 1442*, avait fourni en 1700 au graveur Sébastien Le Clerc le dessin de *L'Entrée de François I^{er} à Toulouse* (fig. 17 et 17 bis) pour illustrer le tome II des

34. LA FAILLE 1701, p. 83.

35. *Ibid.* p. 84.

Annales de Germain de La Faille³⁶. Dans son état définitif, le bandeau en question porte en marge, en bas au centre, la mention « juxta picturam Tolosae » [copie exacte d'une peinture de Toulouse]. Il s'agirait donc de la « reproduction » de la peinture en grand format de Pieter Gherardt. Nous voyons le roi à cheval sous le dais porté par les capitouls, alors que le cortège vient de franchir la porte de la ville. Tout y est conforme aux indications de La Faille. Nous découvrons aussi un arc de triomphe qui constitue à n'en pas douter un élément des décors éphémères détruits par un incendie, mais rien n'interdisait (après tant de dépenses) de le montrer dans le tableau, avec ses blasons et ses devises. Le public est contenu derrière une palissade recouverte de tentures. Des clochers et des monuments suggèrent le cœur de la ville. Tout ce luxe de détails n'est sans doute pas de pure fantaisie.

Charles et Cosme Pingault (actifs à Toulouse en 1535)

Charles Pingault, qui en 1533 se trouvait à Lyon où il travaillait aux décors de l'entrée de François 1^{er}, a réalisé à Toulouse (sans doute en collaboration avec son frère Cosme) les miniatures capitulaires de 1532-1533, de 1533-1534 et 1534-1535, mais il n'en recevra paiement qu'en 1535³⁷, ce qui semble confirmer qu'il n'était arrivé à Toulouse que vers cette date et que ses représentations étaient rétrospectives. Nous savons en effet que l'artiste chargé de peindre les Entrées royales était Pieter Gherardt et qu'il avait exécuté le grand tableau de l'Entrée du roi avant de se désister pour les miniatures. C'est dans ces conditions qu'on avait fait appel aux frères Pingault, lesquels n'avaient certainement pas été témoins directs des événements. Le patronyme « Pingault », très spécifique, se concentre actuellement sur les régions « Pays de la Loire » et « Centre Val de Loire ». Les deux frères étaient probablement tourangeaux ou angevins.

En 1533, alors qu'ils se rendaient à Marseille pour le mariage du Dauphin, François 1^{er} et la Cour s'étaient arrêtés à Toulouse. Pas moins de cinq entrées furent organisées pour le plus grand bonheur – excepté pour les dépenses – des capitouls, celles du gouverneur du Languedoc, Anne de Montmorency, le 27 juillet, du dauphin de Viennois, futur François II, le 30 juillet, du cardinal Duprat le 31 juillet, du roi le 1^{er} août, et de la reine Eléonore le 2 août. Au titre de l'année capitulaire 1533-1534, trois de ces entrées furent représentées sur le livre des *Annales* : l'Entrée du roi, celle de la reine et celle du dauphin. Seule cette dernière a survécu.

Le Dauphin, futur François II, est représenté à cheval sous le dais tenu par six capitouls seulement (fig. 18) ; devant lui caracole le gouverneur Anne de Montmorency – l'hypothèse selon laquelle ce personnage serait le roi n'est pas tenable –, précédé par le greffier Pierre Salamonis et le syndic Pélissier, l'un et l'autre vêtus de noir ; derrière le dais, les deux cavaliers sont les frères cadets du Dauphin, le duc d'Orléans et le duc de Touraine³⁸. En présentant le gouverneur devant le dais du Dauphin, Pingault a fait l'économie d'une miniature supplémentaire, se réservant ainsi pour la famille royale.

Cette miniature a été copiée par Antoine Rivalz pour illustrer le second tome des *Annales* de Lafaille paru en 1701, mais le dessin ne sera pas gravé et ne sera découvert qu'à une date récente (fig. 19). Cet original nous permet de juger de la fidélité (relative) de cette copie comme des suivantes.



FIG. 18. CHARLES ET COSME PINGAULT, LES CAPITOUIS DE 1532-1533 AVEC L'ENTRÉE DE FRANÇOIS, DAUPHIN DE VIENNOIS. A.M. Toulouse, Livre II des *Annales*, chronique 210. Cl. A.M. Toulouse.

36. MESURET 1953, p. 28.

37. MESURET 1955, p. 62-63.

38. MESURET 1955, p. 64-65, n° 40 ; PÉLIGRY 1990, p. 42-43, n° 8.

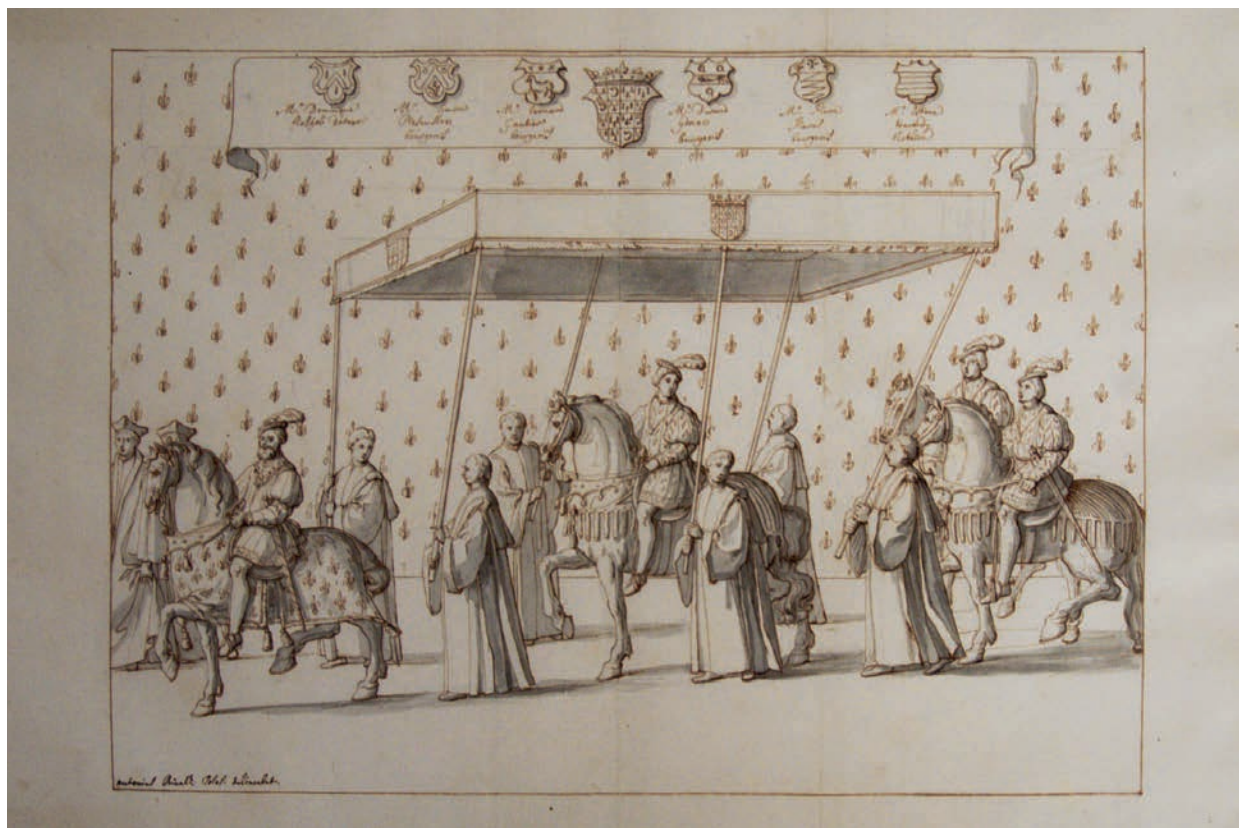


FIG. 19. LES CAPITOUX DE 1532-1533 AVEC L'ENTRÉE DE FRANÇOIS, DAUPHIN DE VIENNOIS. COPIE PAR ANTOINE RIVALZ. Pierre noire, plume et encre métallogallique, pinceau et encre noire. Papier vergé, filigrané. Bande raboutée sur le côté droit. 0,354 x 0,436.
 En bas, à gauche : « Antonius Rivalz. Tolos. Delineabat ». En bas, au centre : « dauphin pré françois premier 1533 ».
 En haut : noms des capitouls de 1532-1533. Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 99-10-3. Cl. Musée Paul-Dupuy.

On constate qu'Antoine Rivalz a été fidèle à l'original sur un plan général, mais que sa transcription est celle d'un peintre : il a aéré la composition, dégagé les principaux personnages des diagonales formées par hampes du dais. Il s'est même clairement affranchi du modèle avec le fond fleurdelisé, plus dense, et en ajoutant les armoiries des capitouls à leur place traditionnelle, et mieux honoré les jeunes princes en les éloignant de l'encadrement (fig. 20).

C'est donc dans ces limites d'interprétation qu'il faut appréhender les deux relevés suivants³⁹.

Citons La Faille : « La peinture en est assez délicate, & marque le rétablissement des beaux Arts, qui commença sous ce Regne. Le Roy y est peint avec un habit d'écarlate en broderie d'or, & le Colier de l'Ordre, monté sur un cheval bay clair, bardé d'un rezeau de fil d'or à claire voye ; le Dais porté par les huit Capitouls est de velours bleu, les pentes & le ciel distinguez par carreaux avec des fils d'or, & une Fleur de Lys d'or à chaque carreau ; à chaque pente sont les Armes de France entre deux Salamandres, le tout en broderie d'or. Devant le Roy marchent immédiatement deux hommes à cheval, l'un portant un Guidon, où est représenté Saint Sernin, & l'autre une Bannière aux Armes de la Ville ; ce qui ne s'accorde point avec la Relation de Salamonis, qui ne fait nulle mention de ce Guidon, & a placé la bannière autre part [...]. Les trois Enfans de France y sont peints immédiatement après le Dais, montez sur des chevaux de même poil que celui du Roy, & bardez de même. Ils portent une manière de juste-au-corps avec des manches larges par le haut, qui leur descend un peu au dessus du genou, déchiqueté en losange de bleu & de blanc, avec un bonnet de velours noir, fort petit & fort plant, brodé d'or tout au tour, avec une plume blanche. Ce bonnet est de tres-bonne grace »⁴⁰.

39. PENENT 2002, n° 36, 37, 38, 39.

40. LA FAILLE 1701, p. 84-85.



FIG. 20. L'ENTRÉE DE FRANÇOIS I^{er} À TOULOUSE EN 1533. COPIE D'ANTOINE RIVALZ. Pierre noire, plume et encre métallogallique, pinceau et encre noire. Papier vergé beige. Une bande raboutée sur le côté droit. 0,358 x 0,442.

En bas, à gauche : « antonius Rivalz Tolo. Delineabat ». En bas, au centre : « françois premier 1533 ».

En haut : noms des capitouls de 1532-1533. Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 99-10-1. Cl. Musée Paul-Dupuy.

Entrée de la reine, copie d'Antoine Rivalz d'après l'original perdu (fig. 21)

Cette miniature disparue comme la précédente a été copiée deux fois : par Antoine Rivalz pour illustrer le second tome des *Annales* de Lafaille paru en 1701, mais le dessin ne sera pas gravé et il ne sera découvert qu'à une date récente ; par Jean-Baptiste Despax dont le dessin (non localisé à ce jour) sera gravé par Louise-Madeleine Hortemels pour *l'Histoire générale du Languedoc*⁴¹ en 1745.

« Le lendemain de l'Entrée du Roy se fit celle de la Reyne » nous dit La Faille en nous précisant que l'événement n'a pas été porté sur les registres. D'après une autre source néanmoins il nous informe que la reine « estoit dans une litière etoffée de drap d'or [...]. Elle portait un bonnet de velours noir avec une plume blanche. Après elle marchaient à cheval plus de cent Dames ou Demoiselles. Elle alla descendre à l'Archevêché, où le Roy estoit logé »⁴².

Il y retourne plus loin : « On y voit cette Princesse assise dans une espee de Brancard ou Litiere ouverte, dont le fond est en cû de lampe, & toute dorée, atelée à deux chevaux, tous caparassonnez de toile d'or, & un Page sur chacun des Chevaux, l'un & l'autre vêtus de drap d'or. La Reine porte une robe d'un brocard d'or & rouge, & un bonnet noir, avec une plume blanche, ayant à sa main un éventail des bouts des plumes d'une queuë de Paon. Le Dauphin y est représenté marchant devant la litière ; après luy marchent ses deux freres, avec une Dame entre deux, tous à cheval »⁴³.

41. DEVIC, VAISSÈTE 1730-1745, t. V.

42. LA FAILLE 1701, p. 84.

43. LA FAILLE 1701, II, p. 85.



FIG. 21. L'ENTRÉE D'ÉLÉONORE D'AUTRICHE, ÉPOUSE DE FRANÇOIS I^{er}, À TOULOUSE EN 1533. COPIE PAR ANTOINE RIVALZ.
 Pierre noire, plume et encre métallogallique, pinceau et encre noire. Papier vergé, filigrané. 0,354 x 0,424.
 En bas, à gauche : « antonius Rivalz Tol. Delin. ». En bas, au centre : « Eleonor d'Autriche epouse de françois premier 1533 ».
 En haut : noms des capitouls de 1532-1533. Musée Paul-Dupuy. Inv. 99-10-2. Cl. Musée Paul-Dupuy.



Comme dans les dessins précédents, Rivalz a développé la scène dans un format rectangulaire de tableau. De son côté, peut-être plus fidèle, Despax a conservé le format carré de l'original (fig. 22).

Servais Cornouaille (actif à Toulouse de 1538 à 1565)

Servais Cornouaille a réalisé les miniatures capitulaires de 1535-1536 (fig. 23), 1537-1538, 1538-1539, 1540-1541, 1542-1543, 1543-1544, 1545-1546, 1551-1552, et 1562 (les capitouls remplaçant leurs confrères protestants). En 1565 encore, il avait peint l'Entrée de Charles IX, à l'huile sur toile pour le grand consistoire et en miniature pour les *Annales*. Il avait été reçu à la maîtrise le 3 décembre 1538 et les capitouls

FIG 22. L'ENTRÉE D'ÉLÉONORE D'AUTRICHE, épouse de François I^{er}, à Toulouse en 1533. Eau-forte de Louise-Magdeleine Hortemels d'après le dessin de Jean-Baptiste Despax.
 Cl. Musée Paul-Dupuy.



FIG. 23. LES CAPITOUIS DE 1535-1536. Page de droite des *Annales*.
A. M. Toulouse, Livre II des *Annales*, chronique 220. Cl. A.M. Toulouse.



FIG. 24. LA REVUE GÉNÉRALE DES TROUPES AU PRÉ DES SEPT-DENIERS EN 1536. Copie d'Antoine Rivalz. Pierre noire, plume, pinceau et encre brune. Papier vergé filigrané. 0,358 x 0,226. En bas, à gauche : « antonius Rivalz Tolos. Deli. ». En bas, au centre : « pré de sept deniers ». En haut : noms des capitouls de 1532-1533. Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 99-10-4. Cl. Musée Paul-Dupuy.

l'avaient encore sollicité pour de nombreux travaux. Servais Cornouaille appartenait peut-être – étant donné la rareté du patronyme – à une famille de peintres dont on a signalé la présence à Amiens dans la première moitié du XVI^e siècle⁴⁴, et dont un des membres possibles, Guillaume Cornouaille, réalisait en 1550 la rosace encore en place au croisillon sud de la cathédrale d'Auxerre⁴⁵.

La Revue générale des troupes au pré des Sept-Deniers en 1536

En 1536, afin de faire face aux menaces de Charles Quint qui guerroyait en Provence, les capitouls mettent Toulouse en défense. « On fit aussi une revûe générale de tous les Habitans capables de porter les armes : [...] Cette revûe se fit dans le grand Pré des Sept deniers : Elle est peinte dans le second Livre des *Annales*, divisée en huit Compagnies, une de chaque Capitoulat ou

Quartier de Ville, avec un Drapeau chacune des couleurs de son Capitoulat ; La marche est de sept de front. Les huit Capitouls vêtus de leurs habits de Cérémonie y sont représentés marchans à cheval, avec un bâton à la main, chacun à la tête de leurs Compagnies »⁴⁶ (fig. 24). Selon les *Annales* on comptait en tout trente-cinq mille hommes.

L'original accompagnait sur la page de gauche du livre des *Annales* la miniature conservée des capitouls de la même année (cf. *supra*).

Nicolas Raulin (actif à Toulouse de 1530 à 1536)

Le 25 septembre 1528, l'année même de son mariage avec Hercule d'Este, héritier du duché de Ferrare, Renée de France, fille de Louis XII, était intervenue auprès des capitouls en faveur du peintre « Nicolas Raulin ». Celui-ci sera admis à la maîtrise en 1530 sans devoir présenter de chef-d'œuvre. L'année suivante, il servira de témoin à un autre peintre, François Malcorresa qui sollicitait à son tour sa réception⁴⁷. Non seulement Malcorresa confortera notre hypothèse selon laquelle « Raulin » était italien

44. MESURET 1955, p. 67-68.

45. SAPIN 2011.

46. LA FAILLE 1701, p. 99.

47. GRAILLOT 1918, 30, p. 429-442 ; PENENT 1999, p. 163-165. Ces éléments sont curieusement absents du catalogue d'exposition *Toulouse Renaissance* présentée en 2018 au Musée des Augustins. On est aussi étonné de ne pas y rencontrer le peintre et sculpteur Antoine Peytavi (Toulouse 1535/1545 - Perpignan 1592) « à l'activité débordante » et dont divers ouvrages sont conservés (cf. M. DURLIAT, *L'art catalan*, 1963, p. 9 ; Robert MESURET, *Les primitifs du Languedoc*, 1965, p. 2 ; Jean-Bernard Mathon, *La découverte d'un panneau peint de la Renaissance dans l'église d'Osséja (Pyrénées-Orientales)*, 2016. <https://doi.org/10.4000/pds.1126>).

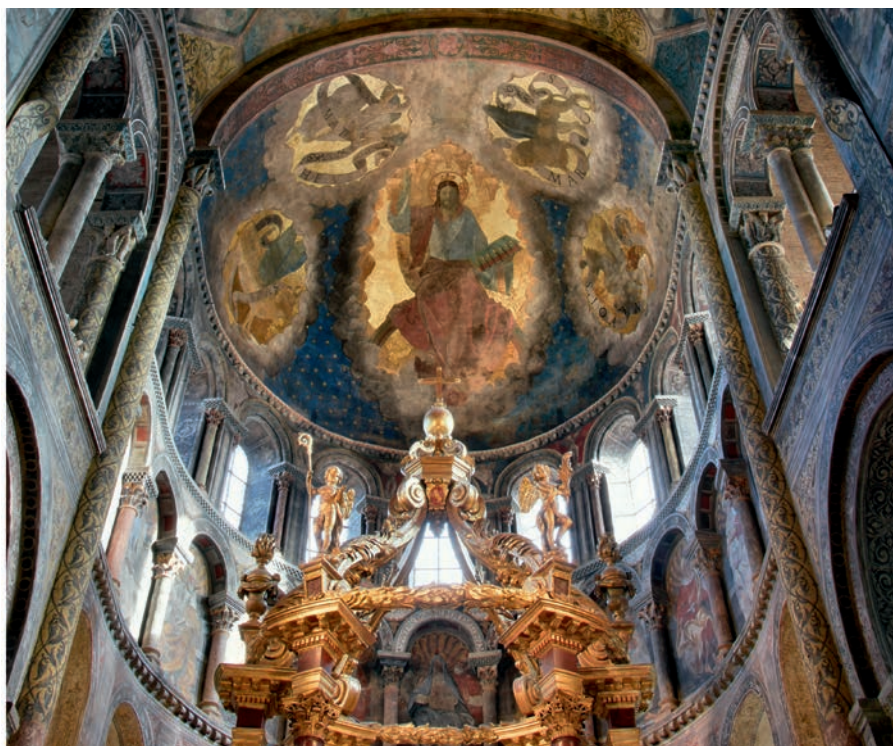


FIG 25. LE CHRIST EN GLOIRE ET LES ÉVANGÉLISTES à la voûte de Saint-Sernin.

et que son nom pourrait être « Rollini », mais il s'engagera à peindre « ung Dieu le père assis dans ung tronne suyvant le patron » qui lui avait été fourni, apparemment par son collègue. Le 1^{er} mai 1536, en même temps qu'était passé le bail à besogne pour le décor de la voûte du chœur de Saint-Sernin désignant Bernard Nalot et Antoine Olivier, « Mre Antoine de Rolain peintre recevait 18 écus d'or⁴⁸ pour « avoir fait dieu le père et deux pourtrées des apostres » (portrait = modèle, dessin) destinés à être placés au-dessus du maître-autel, « et aultres qu'il a promises ». Nous devons admettre que le véritable « inventeur » de ces peintures (« Dieu le Père » et les quatre évangélistes) est le peintre « Nicolas Raulin » ou « Nicolò Rollini » et que Bernard Nalot, particulièrement après le décès d'Antoine Olivier (dont le prénom est peut-être à l'origine de la confusion du scribe), n'était qu'un exécutant, comme peuvent le confirmer ses œuvres conservées. Nous en concluons que l'éloge qu'il recevra d'Auger Ferrier (*Pictura Nalotus erat praestantior omni / Artifice, illustres quare redderet arte colores*) et qui fera sa renommée à Toulouse, était largement usurpé. Ici le « fantôme de la Renaissance » n'est pas une œuvre d'art mais l'artiste lui-même.

Les membres de la confrérie des Corps saints avaient sans nul doute sollicité leurs nombreux compatriotes, professeurs et étudiants établis en Italie du Nord pour trouver un peintre capable de répondre à leur projet de réaliser le décor de la voûte du chœur de Saint-Sernin « à la mode de l'Italie ». Quelques années plus tard, Jean de Coras enseignera à l'Université de Ferrare à la demande d'Hercule d'Este.

Il reste à évoquer un curieux débat : si tous les documents rencontrés parlent d'un « Dieu le Père » – terminologie reprise dans le catalogue de l'exposition du Musée des Augustins⁴⁹ – pour le sujet traité, l'image, telle qu'elle apparaît, nous renvoie de toute évidence au « Christ en gloire avec les attributs de Dieu le Père »⁵⁰, une figuration dérivée du *Pantocrator* byzantin. Le personnage représenté offre le visage traditionnel du Christ ; il est assis sur un trône, inscrit dans la mandorle ; il présente le livre de la main gauche et dresse verticalement la main droite (la position de ses doigts indique à la fois sa double nature divine et humaine, et le signe de la Trinité : 2 + 3) ; il est enfin entouré des symboles des évangélistes (fig. 25). N'est-ce pas là l'image même du Christ en Majesté, le Christ qui évoque en même temps la

48. À titre indicatif, à ce jour, 18 écus d'or François I^{er} = 22 770 euros.

49. *Toulouse Renaissance*, Musée des Augustins, 2018.

50. Concile de Nicée, 325 : « Jésus, Verbe incarné, image parfaite du père ».

figure de Dieu le Père ? Sous la plume des chanoines de Saint-Sernin, sa désignation en « Dieu le Père » n'est que la synecdoque de son nom complet.

Les portraits des parlementaires

En 1664, à la demande de Gaspard de Fieubet, Premier président au Parlement de Toulouse, Hilaire Pader avait commencé la réalisation de son ouvrage en trois volumes in-quarto intitulé *Portraits et armes des Présidents et Conseillers du parlement de Tolose depuis l'an 1444* (Toulouse, Musée Paul-Dupuy). Celui-ci contient plusieurs centaines de portraits copiés d'après des peintures allant, pour les plus crédibles, du XVI^e siècle à la mort de Pader en 1677. Pour la période qui nous intéresse, leurs auteurs cités mais non précisément identifiés dans l'ouvrage - ce que nous nous proposons de faire - sont Jacques Boulbène et Charles Galleri.

Jacques Boulbène (Moissac c. 1560 - Toulouse 1605)

Originaire de Moissac, Jacques Boulbène collabore en 1575-1576 aux travaux capitulaires d'Arnaut Arnaut, après une décennie d'absence due à l'achèvement de sa formation. À partir de 1587-1588, il collabore de nouveau avec Arnaut qu'il finit par remplacer comme peintre des capitouls. Ses tableaux les plus importants sont *La Prévoyance*, *la Vigilance* et *l'Honneur* (Toulouse, musée des Augustins) et le portrait en pied d'*Henri IV* (*ibid.*). Il réalise aussi des ouvrages religieux et des portraits pour une large clientèle. Nous lui attribuons un *Christ en croix avec la Vierge et saint Loup évêque* (Saint-Loup, Tarn-et-Garonne, église Saint-Loup) qui pourrait compter parmi ses premiers essais, ainsi que plusieurs ouvrages plus importants, le portrait de *Jehan de Gascon, capitoul en 1591* (Collection particulière), ceux de *Pierre de Noël*, capitoul en 1596, et de son épouse (*id.*), ceux de *Mathieu de Chalvet, président aux Enquêtes au parlement de Toulouse* (*id.*), et de son fils *Christophe de Chalvet, trésorier de France*, daté 1592 (*id.*), deux grands tableaux d'autels, *Sainte Natalène*, commandé par l'évêque Bertrand du Parron, évêque de Pamiers, vers 1601-1605 (Pamiers, église Notre-Dame-du-Camp) et *Saint Étienne*, commandé par Siméon Étienne de Popian, évêque de Cahors, vers 1601-1605 (Cahors, cathédrale Saint-Étienne), et encore une *Sainte Agathe* (Layrac-sur-Tarn, église paroissiale). Il meurt encore jeune en 1605.

Copies partielles d'après des portraits présumés de Jacques Boulbène (liste non exhaustive).

Guillaume Catel (fig. 26)

Le futur historien des comtes de Toulouse, représenté vers 1588, date de sa nomination, est ici un jeune homme. Un an après sa mort Peiresc demandera son portrait à Jean Chalette.

Jean de Paulo (fig. 27)

L'inscription en haut à gauche est confirmée par Germain de La Faille (1701, p. 419) : « il avoit pris pour devise un mortier de Président, & une épée nuë, & élevée au dessus, avec ce mot, *ad utrumque paratus* » [prêt à toute éventualité]. Il était l'un des chefs du parti de la Ligue et ennemi de Duranti.

La position de l'épée suggère que le tableau original se développait dans sa partie basse. Le modèle semble assis



FIG. 26. GUILLAUME CATEL (Toulouse 1560 - *ibid.* 1626), conseiller au Parlement en 1588. Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Pierre noire, sanguine, gouache et lavis.

Vol. II, p. 204 (Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 397).

Cl. Musée Paul-Dupuy.

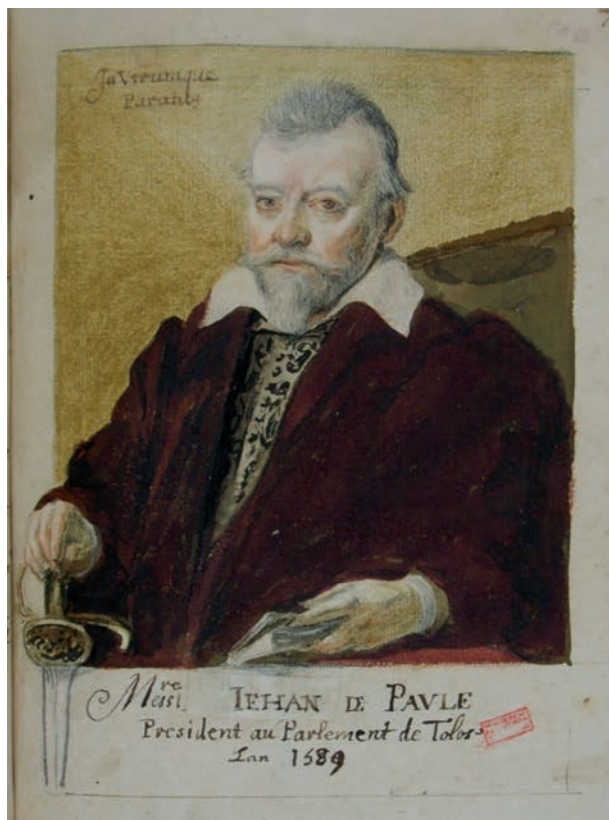


FIG. 27. JEAN DE PAULO († 1621), président au Parlement de Toulouse en 1589. Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Pierre noire, sanguine, gouache et lavis. Vol. II, p. 86 (Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 397). Cl. Musée Paul-Dupuy.

dans un fauteuil dont on devine le dossier et un accotoir. La date de 1589-1590 pourrait être retenue pour la réalisation de l'original.

Mathieu de Chalvet (fig. 28)

Le portrait original est conservé, ainsi qu'une copie (collection particulière). Mathieu de Chalvet, père de Christophe de Chalvet, trésorier de France, cité plus haut, a joué un rôle déterminant à Toulouse dans le rétablissement de la paix au début du règne d'Henri IV. Son portrait peut être daté de son heure de gloire, vers 1595. Homme de lettres, on conserve sa traduction des Sénèque.

Jacques de Malenfant (fig. 29)

Jacques de Malenfant, conseiller au Parlement et Maître des Requêtes en 1602, érudit et bibliophile, a été portraituré à l'âge de 50 ans d'après l'inscription, soit à la date indiquée.



Fig. 28. MATHIEU DE CHALVET (1528-1607), président au Parlement de Toulouse en 1554. Pierre noire, lavis et gouache. Vol. II, p. 163 (Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 397). Copie d'Hilaire Pader d'après un original connu. Cl. Musée Paul-Dupuy.



FIG. 29. JACQUES DE MALENFANT (c. 1552 - apr. 1603), maître des requêtes de l'Hôtel du roi. Pierre noire, sanguine, gouache et lavis dans un encadrement gravé. Vol. I, p. 145 (Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 92-2-1). Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Cl. Musée Paul-Dupuy.



FIG. 30. FRANÇOIS DE LAPORTE (c. 1536-1621, conseiller au parlement de Toulouse. Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Pierre noire, sanguine, gouache et lavis. Vol. II, p. 188 (Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 397). Vers 1600-1605. Cl. Musée Paul-Dupuy.

François Delaporte (fig. 30)

Charles Galleri (? c. 1570-Toulouse 1607)

Charles Galleri appartient à une famille de peintres de Narbonne. À Toulouse depuis le début des années 1590, il peint les portraits capitulaires de 1600-1601, de 1604-1605 et de 1605-1606. Il meurt le 17 mai 1607, jeune encore, peu après la naissance de ses filles jumelles. En 1604, il avait fourni un tableau d'autel à l'église de Rieux-Minervois⁵¹.

Sa disparition et celle de Boulbène ouvrent la voie à Jean Chalette et à une mutation de la peinture toulousaine.

Les capitouls 1600-1601 (fig. 31)

Les capitouls représentés sont Antoine Dumay, avocat (nous le retrouverons plus bas), Géraud Dagret, bourgeois, Pierre Dabauzit, bourgeois et Pierre de Grandelle, avocat⁵².

Cet original et un portrait gravé de Pierre Du Faur nous permettent d'identifier les portraits suivants.

Pierre du Faur de Saint-Jory (fig. 32)



FIG. 31. LES CAPITOULS DE 1600-1601 avec Henri IV et Marie de Médicis. Page de droite seule conservée. A.M. Toulouse, livre IV des *Annales*, p. 370. Cl. A.M. Toulouse.

51. PENENT 2001, p. 29-32. Nous retirons bien évidemment à Galleri le tableau de *Nicolas de Verdun aux pieds de la Vierge* (Collection particulière) pour le rendre à Jean Chalette.

52. MESURET 1955, p. 96-97.



FIG. 32. PIERRE DU FAUR DE SAINT-JORY (c. 1532 - 1600), premier président au Parlement de Toulouse en 1597. Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Pierre noire, sanguine, plume et lavis dans un encadrement gravé. Vol. I, p. 84 (Toulouse, Musée Paul-Dupuy. Inv. 92-2-1). Cl. Musée Paul-Dupuy.

L'âge apparent du modèle et le mortier sur lequel il pose sa main indiquent que le tableau original a été réalisé entre 1597, année de sa nomination, et 1600, année de son décès.

Ce portrait et une gravure du même modèle par le même auteur⁵³, portant la date de 1592, contredisent R. Mesuret qui plaçait l'arrivée du peintre à Toulouse en 1600-1601. Il est vrai qu'un peintre de Narbonne, comme plus tard Nicolas Tournier, pouvait effectuer de fréquents allers-retours entre cette ville et Toulouse.

Bernard de Lafont (fig. 33)

Antoine Dumay (fig. 34)

Nous retrouvons, à peine plus mûr, le capitoul de 1600 (n° 31). En 1590, il avait été nommé médecin de la reine Marguerite de Valois.



FIG. 33. BERNARD DE LAFONT, conseiller au Parlement en 1600. Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Cl. Musée Paul-Dupuy.



FIG. 34. ANTOINE DUMAY, conseiller au Parlement en 1605. Copie d'Hilaire Pader d'après un original non localisé ou perdu. Cl. Musée Paul-Dupuy.

53. PENENT 2001, p. 32.

En guise de conclusion.

Au terme de ce parcours bien superficiel, nous sommes certain que des découvertes importantes concernant la peinture toulousaine au XVI^e siècle attendent encore les chercheurs. Que ce soit dans les églises, les familles, les musées... Bien des réattributions demeurent à faire. Déjà les connaissances, depuis nos prédécesseurs de l'après-guerre, ont connu des progrès qu'ils ne pouvaient eux-mêmes espérer.

Bibliographie

BIGET 1998 : BIGET (Jean-Louis) et ESCOURBIAC (Michel), *La cathédrale Sainte-Cécile*, Graulhet, 1998.

CATEL 1623 : CATEL (Guillaume), *Histoire des comtes de Tolose*, Pierre Bosc, 1623.

COHENDY 2018 : COHENDY (Aurélia), dans *Toulouse Renaissance*, Toulouse, Musée des Augustins, 2018 (Catalogue d'exposition).

DE VECCHI, CERCHIARI 1999 : DE VECCHI (Pierluigi) et CERCHIARI (Elda), *I tempi dell'arte*, vol. 2, Milan, Bompiani, 1999.

DELARUELLE 1923 : DELARUELLE (Louis), « Un président au Parlement de Toulouse : Jacques Minut († 1536) », *Annales du Midi*, 1923, t. 35, n° 139-140.

DESAZARS DE MONTGAILHARD 1891 : DESAZARS DE MONTGAILHARD (Marie-Louis), « L'enlumineur Jehannet », *Revue des Pyrénées*, 1891, III.

DEVIC, VAISSÈTE 1730-1745 : DEVIC (Dom Claude), VAISSÈTE (Dom Joseph), *Histoire générale de Languedoc*, Paris, 1730-1745, 5 vol.

FRAMONT 1993 : FRAMONT (Martin de), « La succession des comtes de Toulouse autour de l'an mil (940-1030) : reconsidérations », *Annales du Midi*, 1993, p. 461-485.

GABORIT 2005 : GABORIT (Jean-René), *Michel-Ange : Les Esclaves*, coédition Musée du Louvre/El Viso, 2005 (réédité en 2020) ;

GABORIT 2020 : GABORIT (Jean-René), « Quel sens donner aux captifs de Michel-Ange », dans *Grande Galerie*, printemps 2020, n° 51.

GRAILLOT 1918 : GRAILLOT (Henri), « Notes sur les peintres de Toulouse entre 1500 et 1540 », *Annales du Midi*, 1918, 30.

LA FAILLE 1687, 1701 : LA FAILLE (Germain de), *Annales de la ville de Toulouse*, Toulouse, 1687, vol. I ; 1701, vol. II.

MESURET 1951 : MESURET (Robert), *Les graveurs en taille-douce de 1600 à 1800*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1951.

MESURET 1953 : MESURET (Robert), *Le dessin toulousain de 1610 à 1730*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1953.

MESURET 1955 : MESURET (Robert), *Les enlumineurs du Capitole de 1205 à 1610*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1955.

PÉLIGRY 1990 : PÉLIGRY (Christian), « Les capitouls de 1532-1533 avec l'Entrée de François II Dauphin de Viennois », *Images et fastes des capitouls*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1990.

PENENT 1990 : PENENT (Jean), « Le rétablissement du parlement de Toulouse », *Images et fastes des capitouls de Toulouse*, Musée Paul-Dupuy, 1990.

PENENT 1999 : PENENT (Jean), « De Ferrare à Toulouse », *L'Auta*, n° 6, 1999.

PENENT 2001 : PENENT (Jean), *Le temps du caravagisme. La peinture de Toulouse et du Languedoc de 1590 à 1650*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 2001.

PENENT 2004 : PENENT (Jean), *Antoine Rivalz, 1667-1735. Le Romain de Toulouse*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 2004.

MELLEN 1971 : MELLEN (Peter), *Jean Clouet, Catalogue raisonné des dessins, miniatures et peintures*, Paris, Flammarion, 1971.

SAMARAN 1967 : SAMARAN (Charles), « Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier peints par Titien. Deux portraits identifiés », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 1967.

SAPIN 2011 : SAPIN (Christian) (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre La seconde vie d'une cathédrale*, Centre d'Études Médiévales d'Auxerre, Paris, 2011.

SAUTEL 2006 : SAUTEL (Nadine), *Michel-Ange*, Paris, Gallimard, 2006.

TAMIZEY DE LARROQUE 1898 : TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), *Lettres de C. F. P. Peiresc*, VII, Paris, 1898.

Crédit photographique

Archives municipales de Toulouse : 1, 4-5, 6, 18, 23, 31.

Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Toulouse : 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16.

Musée Paul-Dupuy, Toulouse : 17, 17bis, 19, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34.

Fernand PELOUX

La Vie de l'évêque Exupère de Toulouse. Editio princeps d'un récit hagiographique de l'époque grégorienne réutilisé par le Dominicain Bernard Gui

- 13 -

Virginie CZERNIAK

*Les peintures murales du croisillon nord de Saint-Sernin de Toulouse : un programme au service du rite baptismal ?
Nouvelle lecture iconographique et nouvelle datation*

- 27 -

Laurent MACÉ

*Deux déclinaisons du plain héraldique dans le Languedoc du XIII^e siècle :
Aimeri III, vicomte de Narbonne ; Olivier III, seigneur de Termes*

- 41 -

Marie VALLÉE-ROCHE

Découverte d'un manuscrit inédit à La Livinière (Hérault) : une enquête de 1269

- 57 -

Émilie NADAL

Les livres imprimés de la bibliothèque des Dominicains de Toulouse

- 77 -

Daniel CAZES

*L'ancien réfectoire des Grands-Augustins de Toulouse, un monument que l'on ne sut conserver :
données générales et observations archéologiques faites en 1980*

- 101 -

Christian DARLES et Jean-Michel LASSURE

Le site du « Turas » à Dunes (Tarn-et-Garonne)

- 119 -

Jean PENENT

Les fantômes de la Renaissance toulousaine

- 151 -

Bulletin de l'année académique 2018-2019

- 175 -